

personne, pas plus que personne ne vous revoit. J'en sais quelque chose.

— Est-ce que vous l'auriez poursuivi? s'écria le novice.

— Pas moi, mais un chasseur texien, qui me l'a raconté.

— Et vous allez nous le raconter à votre tour, s'empessa de dire le novice en se frottant les mains. Holà ! Sanchez, versez un coup d'eau-de-vie au seigneur Encinas ; il n'y a rien de tel pour donner de la mémoire.

— Ce jeune homme est plein d'excellentes idées ! s'écria le chasseur. Je vous dirai donc ce que je sais :

“ Un Anglais, un assez drôle d'original, ma foi, voyageant avec une sorte de tuteur non moins original que lui, avait offert mille piastres (5,000 fr.) à ce chasseur, s'il pouvait lui amener ce fameux coursier blanc dont il avait ouï parler.

“ On voulut dissuader le Texien d'un projet si dangereux à exécuter ; mais il n'en persista pas moins dans ses idées, et s'occupa de se procurer un cheval le plus rapide à la course et le plus vigoureux parmi ceux qu'il connaissait.

“ Quand il eut ce qu'il lui fallait, il prit ses renseignements sur le chemin à suivre pour trouver la querencia de prédilection du Coursier-Blanc-des-Prairies. Vous devez savoir que celui-ci en a plusieurs, contre l'ordinaire des chevaux sauvages, qui vivent et meurent dans l'endroit qu'ils ont pris en affection.

“ Le chasseur se mit en route, et aperçut, au bout de quelques jours de recherche, l'animal en question.

“ Il faut vous dire qu'il est si léger, qu'on le voit le lendemain à cent lieues de l'endroit où on l'a vu la veille.

“ Le Texien avait un cheval d'une vitesse extrême ; il croyait peu, ainsi que vous pouvez le supposer, aux contes qu'il avait entendu faire à propos du Coursier-Blanc, et il espérait gagner la somme promise. Dès qu'il aperçut la bête qu'il cherchait, il se mit donc à sa poursuite, brandissant son lazo, franchissant les crevasses du terrain, sautant par-dessus les rochers, volant sur la plaine unie ; car son cheval était léger comme le vent, et le Coursier-Blanc perdait à chaque moment un peu de son avantage.

“ Ce n'était pas que sa vigueur semblât s'épuiser, à ce que m'assura le Texien ; mais cela venait de ce que, de moment en moment, le Coursier-Blanc tournait la tête vers lui, et qu'il perdait ainsi un temps que le cavalier mettait à profit. Loin de s'épuiser, ses forces semblaient même redoubler. En effet, à mesure qu'un cheval se fatigue, son œil s'éteint, et, au contraire, les yeux qui brillaient sous la houppe et la crinière blanche du Coursier paraissaient s'enflammer de minute en minute.

“ Cependant la distance diminuait toujours, bien que ses yeux lançassent des éclairs plus vifs ; si bien qu'à proportion que le jour tombait et que l'espace s'amointrissait entre le Coursier-Blanc et le chasseur, les prunelles de l'animal devenaient plus flamboyantes.

“ Ce ne fut pas le seul fait alarmant que remarqua le Texien, qui avait besoin, pour ne pas perdre courage, de se représenter un beau sac de mille piastres, brillant aussi de mille feux.

“ La nuit était venue sans qu'il eût approché le Coursier d'assez près pour le *lacer*, et il fut fort étonné qu'en galopant sur un terrain pierreux, les sabots du cheval blanc, qui n'était cependant pas ferré, fissent jaillir à chaque pas de longues traînées d'étincelles, si bien que, la nuit devenant de plus en plus obscure, ce n'était plus qu'à la lueur de ces étincelles et des éclairs que lançaient les yeux de l'animal qu'il ne le perdait pas de vue. Le Texien, quoique ne s'expliquant pas trop clairement comment des sabots de corne produisaient ces étincelles, comment les yeux du cheval lançaient ces lueurs étranges...”

Les aboiements d'Oso interrompirent en ce moment la narration du chasseur de bisons, au grand déplaisir de ses auditeurs.

Cependant le dogue ne tarda pas à se recoucher près du foyer, où il sembla prêter au récit d'Encinas une oreille aussi attentive que les vaqueros eux-mêmes ; et, comme ce n'était certainement pas un Indien dont Oso signalait la proximité, Encinas continua de la sorte :

— Le Texien ne s'expliquait donc pas la cause de ces étincelles et de ces lueurs ; mais, comme il était trop largement payé pour avoir peur longtemps, il ne mettait que plus d'ardeur à sa poursuite ; et il eut la satisfaction de s'apercevoir que la rapidité du Coursier-Blanc déclinait sensiblement. Puis tout d'un coup il le vit s'arrêter, flairer le vent, hennir et tendre le cou vers l'horizon.

“ Le Texien fit sentir l'éperon à son cheval, qui commençait à se ralentir aussi, et il s'élança vers le Coursier-Blanc, le lazo à la main. Tout à coup l'attache du nœud coulant se délia dans l'air, et le Texien ne faisait plus tourner au-dessus de sa tête qu'une corde droite qui ne pouvait plus rien étreindre. Son cheval n'en était pas moins lancé sans qu'il eût songé à le retenir ; puis il se trouva si près du Coursier Blanc qu'il eût presque pu le toucher en allongeant la main.

“ Le Texien jura comme un païen en sentant son lazo inutile dans ses mains, ses regrets furent de courte durée. Une ruade du Coursier-Blanc atteignit le cheval du cavalier en plein poitrail, et avec tant de violence que tous deux roulèrent l'un sur l'autre, comme vous tout à l'heure dans le lac, ajouta Encinas en s'adressant au vaquero, qui faisait sécher ses vêtements, et quand le Texien se releva, le Coursier-Blanc avait disparu.

“ Quand au cheval du vaquero, il ne se releva pas ; les sabots de fer de l'animal devenu tout à coup invisible lui avaient défoncé le poitrail, et ce fut heureux pour le Texien ; car un pas de plus en avant le précipitait dans un ravin sans fond, au bord duquel le Coursier-Blanc s'était arrêté.

“ Je le rencontrai qui s'en revenait à pied, acheva le narrateur, et il me raconta ce que vous venez d'entendre.”